

**MARQUES DE L’AFFECTIVITÉ DANS LE DISCOURS  
LIBERTIN DE SÉDUCTION - LES LIAISONS DANGEREUSES DE  
LACLOS -**

**Diana-Adriana LEFTER**  
diana\_lefter@hotmail.com  
**Université de Pitești**

**Résumé**

*Notre travail se propose d’aborder le problème des marques de l’affectivité dans le discours de séduction du libertin, telles qu’elles apparaissent dans quelques lettres adressées par Valmont à la Présidente de Tourvel. Evidemment, nous ne nous arrêtons pas sur toutes les lettres que le séducteur adresse à sa victime, mais nous nous arrêtons sur trois d’entre elles, que nous considérons illustratives pour les différentes étapes de la conquête et pour les différentes stratégies utilisées par Valmont : il s’agit de la première lettre (la lettre XXIV dans le roman), qui marque le début de la conquête ; ensuite nous faisons quelques remarques sur la lettre XLVIII, qui marque un tournant dans le comportement de Valmont ; enfin, nous abordons la dernière lettre écrite par Valmont à la Présidente (la lettre CXXXVII dans le roman), qui met en lumière le repentir du séducteur.*

*Mots-clés : conquête, discours de séduction, libertin, repentir*

La société du XVIII-ème siècle abonde d’un libertinage mondain et d’un épicurisme de bon ton. Elle exprime la volonté de jouissance d’une élite obsédée par l’idée de la quête des voluptés charnelles et la définition la plus parfaite des techniques érotiques. Fruit d’une répression sexuelle qui supprime au même moment la franchise du nu, cette sensualité cérébrale a exacerbé le mythe intellectuel de la virilité. Parce que la conquête ne peut pas être directe, elle se présente sous la forme des masques et des jeux sociaux auxquels contraignaient les nouvelles règles de la bienséance. Parmi eux, la coquetterie, abritée par un respect tout extérieur de la décence, et le langage, déguisant habilement une stratégie de séduction, occupent le premier rang.

Ce lien entre le développement hypocrite des conventions extérieures, propres au beau monde, et la tension érotique qu’elles contribuent à renforcer, fournira son thème essentiel au libertinage littéraire.

Notre travail se propose d’aborder le problème des marques de l’affectivité dans le discours de séduction du libertin, telles qu’elles apparaissent dans quelques lettres adressées par Valmont à la Présidente de

Tourvel. Evidemment, nous ne nous arrêtons pas sur toutes les lettres que le séducteur adresse à sa victime, mais nous nous arrêtons sur trois d'entre elle, que nous considérons illustratives pour les différentes étapes de la conquête et pour les différentes stratégies utilisées par Valmont : il s'agit de la première lettre (la lettre XXIV dans le roman), qui marque le début de la conquête ; ensuite nous faisons quelques remarques sur la lettre XLVIII, qui marque un tournant dans le comportement de Valmont; enfin, nous abordons la dernière lettre écrite par Valmont à la Présidente (la lettre CXXXVII dans le roman), qui met en lumière le repentir du séducteur.

Ce qui distingue le libertin est, comme affirmait Michel Delon, le fait qu'il

*vit du regard d'autrui, de la bonne opinion que le monde prend de lui: il entend être distingué, craint par dessus tout d'être confondu avec la foule.*<sup>1</sup>

Le libertin transpose les choses du monde réel dans un régime nouveau, tout à sa convenance. Il prend son jeu très au sérieux, il s'y implique faisant appel à toutes ses ressources de séduction, de sorte que, pour lui, le contraire du jeu n'est pas le sérieux, mais la réalité. Son discours est un des moyens dont il se sert pour créer cette réalité parallèle, ludique, dans laquelle il vit.

Pour ce faire, le libertin emploie différentes stratégies langagières, telles la persuasion, la conviction, la flatterie et diverses stratégies comportementales qui constituent un discours non-verbal tout aussi signifiant que le premier. Le langage n'est pas seulement le matériau dont est fait le discours littéraire du libertin, mais il devient un véritable acteur du drame et nous donne à voir sa force et ses effets.

Valmont, comme tout libertin, envisage son existence comme un jeu : un jeu de la conquête et un jeu des apparences. Ainsi, il adapte son discours de séduction à ces règles du jeu, essayant, par les artifices de langue, de donner une certaine image de soi-même : il construit son moi (artificiel) par le discours de séduction :

---

<sup>1</sup> Delon, M., P.A, Choderlos de Laclos – *Les Liaisons dangereuses, études littéraires*, PUF, Paris, 1986, page 36.

*La séduction n'est jamais de l'ordre de la nature, mais de celui de l'artifice – jamais de l'ordre de l'énergie, mais de celui du signe et du rituel.<sup>1</sup>*

Valmont-séducteur veut construire par son discours une image de soi, mais ne construit qu'une image du masque qu'il porte devant la Présidente de Tourvel : Le discours séducteur est pour lui avant tout un discours sur soi même : sur ses sentiments, sur ses pensées, sur ses désirs. C'est un discours dominé par les déictiques de la première personne, par les verbes déclaratifs et de sentiment, par des substantifs et des adjectifs affectifs et évaluatifs., qui parle d'un moi qui n'a pas de référent réel, mais d'un moi forgé par le discours même :

*Telle est la stratégie du séducteur : il se donne l'humilité du miroir, mais d'un miroir manœuvrier.<sup>2</sup>*

Dans son discours de séduction, actualisé dans les trois lettres qui nous intéressent, le moi du vicomte se retire et s'exhibe : il s'exhibe pour se créer une image de victime et pour exciter la pitié de sa victime ; il se retire modéré par les contraintes sociales :

*[...] les règles du bon goût, de la mesure, la nécessité de la vraisemblance, l'appareil de la convenance et de la conformité contrôlent « le caprice » du moi.<sup>3</sup>*

La démarche de Valmont va en croissant à l'intérieur de chaque lettre, mais aussi d'une lettre à l'autre : Il fait un éloge de la vertu dans la première lettre, il aborde un discours équivoque et faussement flatteur dans la lettre XLVIII, il exprime sincèrement son repentir dans la dernière lettre.

Dans la lettre XXIV, Valmont oppose la froideur de la Présidente à sa complète implication sentimentale. Son discours n'est pas fait pour rendre hommage aux vertus ou à la beauté de la femme, mais pour souligner, par contraste, son amour. Si la vertu de la femme est invoquée, ce n'est qu'un faux compliment, puisque, dans la logique de la lettre, cette vertu engendre la froideur d'âme de la Présidente

---

<sup>1</sup> Baudrillard, J., *De la séduction*, Denoël, Paris, 1979, page 10.

<sup>2</sup> idem., page 145.

<sup>3</sup> Reichler, Cl., *L'âge libertin*, Minuit, Paris, 1987, page 35.

Même si le but principal du libertin est la corporéité de la femme et la propre jouissance corporelle, dans cette première lettre que Valmont adresse à la Présidente, il n’y a qu’une seule référence à la composante physique :

*un sentiment involontaire, inspiré par la beauté et justifié par la vertu.<sup>1</sup>*

L’insertion du substantif *beauté* est une marque de l’affectivité dans le discours du vicomte ; mais la composante physique est contrebalancée par l’aspect moral – *la vertu* – qu’il feint apprécier le plus.

Par cette stratégie, qui vise la minimisation de la corporéité et l’orientation vers la spiritualité, Valmont adapte son discours aux attentes de son allocutaire. Ce dernier ne se définit que par rapport au locutaire. Parfois, pour que la comparaison valorise ouvertement le séducteur, le discours porte sur le même critère d’évaluation :

*[...] votre cœur que j’ai mal connu, n’est pas fait pour l’amour ; le mien, que vous calomniez sans cesse, est le seul qui soit sensible.<sup>2</sup>*

Le discours séducteur de Valmont est clairement un discours égocentrique, où la marque de l’affectivité est la référence continue à la propre personne. Cette lettre représente donc moins un éloge à la femme et plus un discours auto-référentiel et dont la visée est de mettre en valeur le locutaire.

La lettre XLVIII surgit à un moment important du récit : Accablée par les insistances de Valmont, Madame de Tourvel lui demande de quitter le château de sa tante, Madame de Rosemonde, pour lui éviter toute inquiétude et pour ne pas la compromettre. Valmont lui obéit et rentre à Paris, où il ne tarde pas de s’abandonner, après la première soirée à l’Opéra, aux bras d’Emilie. Pourtant, dans sa correspondance avec la Présidente, il feint toujours le respect et la douleur causée par la séparation.

Le destinataire est double : le vicomte de Valmont, mais aussi la marquise de Merteuil, qui est mise à contribution, sommée d’entrer dans la mise en scène préparée par Valmont et de poster la lettre de Paris. Le destinataire est quadruple : la Présidente doit être touchée de désir et de pitié,

---

<sup>1</sup> de Laclos, Ch., *Les Liaisons dangereuses*, Marabout, Allier, 1995, page 65.

<sup>2</sup> idem., page 64.

Emilie doit être amusée, la marquise de Merteuil doit admirer en “connaisseur”, le lecteur doit apprécier la virtuosité de Valmont. Cette lettre est une exaltation du moi séducteur, de son art de manier la langue :

*Le primesaut constitue un des modes du plaisir, dont l'obligation pousse le dialogisme à l'extrême : il s'agit toujours de s'efforcer de répondre aux attentes de l'autre, de dire ce qu'il (elle) souhaite entendre, ce qu'il aurait dit lui-même, en somme de formuler son discours par anticipation.<sup>1</sup>*

La lettre comprend deux parties distinctes, écrites à deux moments différents : avant et après la consommation de l'acte sexuel du protagoniste avec Emilie. L'état des sens du scripteur laisse ses traces dans le texte de la lettre. La première partie présente, en apparence, les causes qui ont mis Valmont dans l'état de désespoir, pour arriver aux effets : l'égarement de soi. L'absence de la Présidente est posée comme la cause pour laquelle Valmont a perdu la maîtrise de soi :

*nuit orageuse, je n'ai pas fermé l'œil, agitation, ardeur dévorante, anéantissement de toutes les facultés de mon âme → chercher [...] un calme.<sup>2</sup>*

Derrière le texte adressé à la Présidente, il y a le texte adressé aux destinataires qui connaissent les circonstances de sa production et pour lesquels il a une signification différente : la description de la nuit d'amour. Dans la deuxième partie, Valmont veut apitoyer la Présidente sur son sort et élogier les valeurs morales qu'elle apprécie tellement :

*je ne vois de ressource que dans votre indulgence ; Cependant, jamais mon amour ne fut plus respectueux, jamais il ne dut moins vous offenser ; il est tel, j'ose le croire, que la vertu la plus sévère ne devrait pas le craindre.<sup>3</sup>*

Il y a une certaine symétrie dans la construction de la lettre, car au début de chaque partie, Valmont sort des bras d'Emilie. Le premier paragraphe évolue de la difficulté à *mettre quelque ordre dans ses idées* à

---

<sup>1</sup> Reichler, Cl., *L'âge libertin*, Minuit, Paris, 1987, page 35.

<sup>2</sup> de Laclos, Ch., *Les Liaisons dangereuses*, Marabout, Alleur, 1995, page 110.

<sup>3</sup> idem., page 111.

l'abandon au *désordre des sens*.<sup>1</sup> Le second vérifie l'adage *Animal post coitum triste est*. Il y a un permanent jeu de correspondances entre la première partie et la deuxième: à l'affirmation du bonheur, dans le premier paragraphe répond, dans le deuxième, le sentiment de sa perte.

La deuxième partie de la lettre se caractérise par une tonalité beaucoup plus modérée, car le vicomte a déjà assouvi son désir. Le changement est visible dès la première phrase, car il n'y a plus *trouble, transports, ivresse*, mais *empressement*. Après avoir cherché à éveiller le trouble chez la Présidente, Valmont veut susciter la pitié et il insiste sur ses privations : *privations, regret*.

Les indices extérieurs composants de l'implicite sont particulièrement importants dans la lettre de Laclos : les indications concernant le destinataire et la ville : *Le Vicomte de Valmont à la Présidente de Tourvel (timbrée de Paris)*<sup>2</sup> sont voués à la fois à tromper la Présidente, mais aussi à informer le lecteur sur le fait que Valmont doit mentir sur le vrai trajectoire de sa lettre. En effet, le lecteur sait que ce n'est pas Valmont qui a timbré la lettre de Paris, mais la Marquise de Merteuil qui a été le premier destinataire de la lettre, mais aussi un des destinataires. Le contexte est lui aussi très important : Le lecteur sait que, lors de la conception de la lettre, Valmont se trouve avec Emilie, une fille avec laquelle il passe une nuit d'amour. Rappelons que dans la lettre XLVII, le dos d'Emilie avait servi de *pupitre*; il devient maintenant *table* et puis *autel sacré de l'amour*. Il y a ici tout un jeu de sens des mots, puisqu'il y a plusieurs lecteurs: la Présidente comprend *table* dans son sens propre et *autel sacré de l'amour* dans son sens figuré, alors que pour la Merteuil et pour Valmont, le corps d'Emilie est l'unique référent de la parole *table*. Connaissant le contexte, le lecteur peut saisir le jeu de mots de Valmont, d'où résulte le cynisme du séducteur.

Il faut de mentionner que pour Valmont le bonheur se confond à l'assouvissement des désirs charnels, ce qui contraste avec la vision religieuse sur le bonheur qu'a la Présidente. Il est à observer que Valmont change de stratégie argumentative dans la seconde partie de la lettre, car il ressent une double insatisfaction: morale --il ne se sent pas vengé de la Présidente- et physique -- il n'a pas joui à fond de l'accouplement avec Emilie. Après avoir essayé de rendre coupable la Présidente du trouble qu'il

---

<sup>1</sup> idem., page 111.

<sup>2</sup> idem., page 110.

ressentait, après avoir tenté cyniquement de lui suggérer les plaisirs de l'amour physique, il fait appel à la dernière ressource : se plier apparemment aux exigences de la Présidente et à son système de valeurs.

Dès la première phrase de la lettre de Valmont, un double système de signification se met en place. Un jeu de mots désigne par *nuit orageuse* une nuit d'amour et par l'alternance de *l'ardeur* et de *l'anéantissement*, la succession des étreintes et des assouplissements. Le vicomte de Valmont compare dans cette même phrase deux modes de vie différents: celui du mouvement, de l'inquiétude et des passions et celui du repos et de la quiétude. Les valeurs du mouvement supposent une violence marquée par les termes *dévorante* et *anéantissement* qui récuse la référence au repos. Valmont s'amuse de cette opposition et confond sciemment le calme vanté par sa correspondante avec le sommeil dont il a besoin pour récupérer.

Pour Valmont, la valorisation du mouvement peut déboucher sur la perte du contrôle de soi. L'érotisme peut être une dépossession de soi, alors que le repos en permet la maîtrise. Le paradoxe du libertin – et en ceci il est un comédien – consiste à contrôler les signes extérieurs d'une émotion qui apparaît au spectateur comme pulsionnelle ou irréfléchie. Il n'y a donc chez Valmont qu'un prétendu égarement de soi, car son argumentation est lucidement agencée.

La dernière lettre adressée par Valmont à la Présidente (la lettre CXXXVII), c'est l'expression de son repentir. La démarche de Valmont ne vise plus la conquête de la femme, mais il essaie de conserver le sentiment que la Présidente témoigne pour lui. A comparer cette lettre avec les deux autres, on observe un changement d'orientation : à l'égoïsme et à l'exaltation de soi de la première lettre, correspond l'éloge de la vertu, le repentir et la sincérité.

Aucune référence à la corporéité n'est repérable dans cette lettre, puisque Valmont n'est plus le séducteur, mais l'amant qui fait des efforts pour se faire pardonner. A la distance ou même à l'ironie de la lettre XLVIII, se substitue l'expression des sentiments communs : *ces sentiments si tendres qui unissent nos cœurs*<sup>1</sup>

L'aveu de Valmont dans cette lettre ne se résume pas à l'histoire de sa rencontre avec Emilie – qu'il avait d'ailleurs évoquée en sous-texte dans la lettre précédente aussi – une rencontre qui avait causé la rupture avec la

---

<sup>1</sup> idem., page 334.

Présidente. Il assume les erreurs du passé et fait l'éloge des délices du vrai amour. Un changement est notable dans la vision de Valmont : ce n'est plus la jouissance corporelle et la conquête celles qui assurent son bonheur, mais, bien au contraire, le sentiment pur :

*Eh ! que peut-il y avoir de commun entre une surprise des sens, entre un moment d'oubli de soi-même, que suivent bientôt la honte et le regret, et un sentiment pur, qui ne peut naître dans une âme délicate et s'y soutenir que par l'estime, et dont enfin le bonheur est le fruit !<sup>1</sup>*

Le tableau suivant présente d'une forme schématique les principaux subjectivèmes verbaux et nominaux qui apparaissent dans les trois lettres analysées :

subjectivèmes	lettre XXIV	lettre XLVIII	lettre CXXXVII
<b>subjectivèmes verbaux</b>			
je vous respecte			√
je vous chéris			√
je vous demande des consolations			√
<b>subjectivèmes nominaux</b>			
trouble	√	√	
âme	√	√	
bonheur	√	√ (mon)	√ <sup>1*</sup>
tourment	√	√	
amour	√ (mon)	√ (mon)	√ <sup>1**</sup>
cœur	√		√ <sup>1***</sup>
rigueurs désolantes	√ (vos)	√ (vos)	
indulgence	√	√	√
délire atroce			√
sentiment	√		√
remords			√ (mes)
torts			√ (mes)

<sup>1</sup> idem., page 333.



repentir			√ (mon)
faute			√ (ma)
ardeur		√	
désordre de mes sens		√	
transports		√	

\* *ne mettant plus de prix à mon bonheur*<sup>1</sup>

\*\* *mon amour et le vôtre*<sup>2</sup>

\*\*\* *qui unissait nos cœurs*<sup>3</sup>

Le tableau ci-dessus montre avec clarté la distribution des subjectivèmes dans les trois lettres analysées et l'orientation du discours de séduction de Valmont. On peut observer avec facilité que dans la première lettre le locuteur exalte ses sentiments, en exagérant leurs poids. Les subjectivèmes de cette première lettre ne désignent jamais l'allocutaire, ce qui démontre l'orientation purement égocentrique du discours du vicomte. La seconde lettre marque une transition : le locuteur parle toujours de ses sens, mais il fait place aussi à une vague expression de son repentir. Par contre, la dernière lettre est un éloge à l'allocutaire : les sentiments sont cette fois-ci partagés, tandis que le vicomte se désigne par rapport à la femme aimée. Le discours n'est plus orienté vers soi, mais plutôt vers l'autre.

Par ces trois textes que nous avons extrait des *Liaisons dangereuses*, nous avons essayé d'illustrer la progression dans le discours séducteur du libertin et les changements intervenus dans l'expression de l'effectivité. Nous avons souligné le fait qu'il se produit un changement d'orientation du discours : du discours orienté vers soi – marqué par une abondance des déictiques de la première personne et par une détermination à la première personne des subjectivèmes – au discours orienté vers l'allocutaire, un discours dans lequel le vicomte se rapporte sans cesse à la Présidente.

#### Œuvre de référence

de Laclos, Ch., *Les Liaisons dangereuses*, Marabout, Allier, 1995

---

<sup>1</sup> idem., page 333.

<sup>2</sup> idem., page 333.

<sup>3</sup> idem., page 333.

### **Bibliographie**

- Bataille, G., *Erotismul*, Nemira, Bucuresti, 2005
- Bremmer, J., Herman, R., *O istorie culturala a gesturilor*, Polimark, Bucuresti, 2000
- Delon, M., *P.A. Choderlos de Laclos – Les Liaisons dangereuses, études littéraires*, PUF, Paris, 1986
- Delon, M., *Le savoir-vivre libertin*, Hachette, Paris, 2000
- Grice, H., P., *Logique et conversation* in *Communications*, n. 30, 1979
- Kerbrat-Orecchioni, C., *L'Implicite*, Armand Colin, Paris, 1986
- Kerbrat-Orecchioni, C., *L'Enonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1980
- Paz, O., *Dubla flacara. Dragoste si erotism*, Humanitas, Bucuresti, 1998
- Recanati, F., *Les énoncés performatifs*, Minuit, Paris, 1981
- Reicheler, Claude, *L'âge libertin*, Minuit, Paris, 1987
- de Rougemont, D., *Iubirea si Occidentul*, Univers, Bucuresti, 2000